



Itinéraires Paysages Patrimoine



sur Régnié-Durette et Lantignié

Samedi 4 mai 2013

# Marche des cailloux

À la découverte de roches, de minéraux,  
et d'histoires de pierres

Avec des commentaires de Bruno Rousselle, Maurice Saulnier, Jean-Pierre Guillin...

Départ à 9 h 30 du parking de la Voie-verte à Durette.

Dénivelé de 350 mètres pendant environ 3 heures.

Pique-nique tiré des sacs sur un site avec vue panoramique.

Exposition de documents au caveau du cru Régnié de 10 h à 19 h.



Proposée par Itinéraires, Paysages et Patrimoine  
Contact : 04 74 04 24 09 ou [ipp.regnie@gmail.com](mailto:ipp.regnie@gmail.com)

IPP  
NS



## Marche des cailloux : quelques kms parmi les vignes et dans les collines nous ont emmenés dans le passé, très loin, vraiment très loin, à des millions d'années.



Départ depuis le parking de Durette

« La marche des cailloux » organisée par l'association «Itinéraires, Patrimoine et Paysages» (IPP), qui s'est déroulée samedi 4 mai, a été un succès total.

Le succès de la journée fut largement dû aux explications claires, vivantes, passionnées et passionnantes de **Bruno Rousselle, géologue et directeur du musée des Pierres Folles** et à quelques autres personnes tout autant passionnées et communicatives.

En voici le récit : tôt dans la matinée un peu plus d'une cinquantaine de personnes se sont retrouvées sur le parking de Durette. Parmi elles, des amateurs de géologie venus des communes voisines. Etaient également présents, **Chantal Pegaz, l'infatigable initiatrice du beau projet de «géoparc Beaujolais», Sylvain Sotton, maire de Beaujeu et président de la CCRB** ainsi que **Maurice Saulnier, secrétaire perpétuel de l'académie de Villefranche-sur-Saône.**

La marche des cailloux débuta par la montée conduisant au plateau de la Tour Bourdon. A mi course la troupe des marcheurs s'arrêta, avec en vis-à-vis le coteau faisant face à celui de la Tour Bourdon. Jean Durand indiqua l'emplacement, situé non loin du plateau des Bruyères, où se trouvait la carrière d'où furent tirées les pierres qui servirent à la construction de l'école de Regnié.

Alain de Romefort évoqua la mémoire de Jules Garnier, un durettois célèbre, qui acheta au XIX<sup>e</sup> siècle le château de la Pierre, situé en contre bas des marcheurs et au nom prédestiné pour ouvrir la marche des cailloux. Jules Garnier était un ingénieur des mines qui aurait pu être un personnage d'un roman de Jules Verne. Il découvrit en Nouvelle-Calédonie la garniériste, minéral auquel la science donna le nom, de son découvreur et à partir duquel est produit le nickel. Maurice Saulnier sortit alors de sa poche un échantillon de ce minéral de couleur verte.



Les souterrains, aujourd'hui bouchés, découverts par le général Garnier, fils de Jules Garnier, furent également évoqués ainsi que la légende naissante du dragon de la Tour Bourdon imaginée par le «blog des 2 clochers» et reprise depuis par les enfants de l'école aidés par «le cyber-espace». Ce dragon se cacherait dans les profondeurs d'un lac souterrain vers lequel conduiraient ces souterrains selon le témoignage de la mère d'un ancien maire de Regnié-Durette, Jean Gaze, très au fait de l'histoire locale.

Puis les marcheurs gagnèrent le plateau de La Tour Bourdon jusqu'à la maison de Michel Rampon, le dynamique président du «caveau du cru Regnié ». Dans le jardin de cette maison qui surplombe le val d'Ardières se trouve l'un de ces énormes blocs de pierre dont le sous-sol de la Tour Bourdon est truffé. Le bloc installé par Michel Rampon est sans doute parmi les plus remarquables de ces mystérieux cailloux. D'où viennent ces blocs ? Le sujet fait l'objet d'un vif débat scientifique qui dure depuis près de 150 ans.

Tandis que les marcheurs s'étaient placés autour du bloc, Bruno Rousselle, juché sur la route passant au dessus de cette énigme minérale d'une forte présence, leur fit le cadeau d'une merveilleuse conférence qui les captiva. Il exposa que plusieurs explication sont données de la présence de ces blocs. Ils pourraient être d'origine alluvionnaires. Ce seraient d'énormes galets que des fleuves tempétueux et colossaux, il y a très, très longtemps auraient charriés et polis. Mais une autre thèse fait état d'une origine, cette fois-ci, glaciaire.



La conférence de Bruno Rousselle, en contrebas le galet mystérieux écoute et n'en perd pas une miette

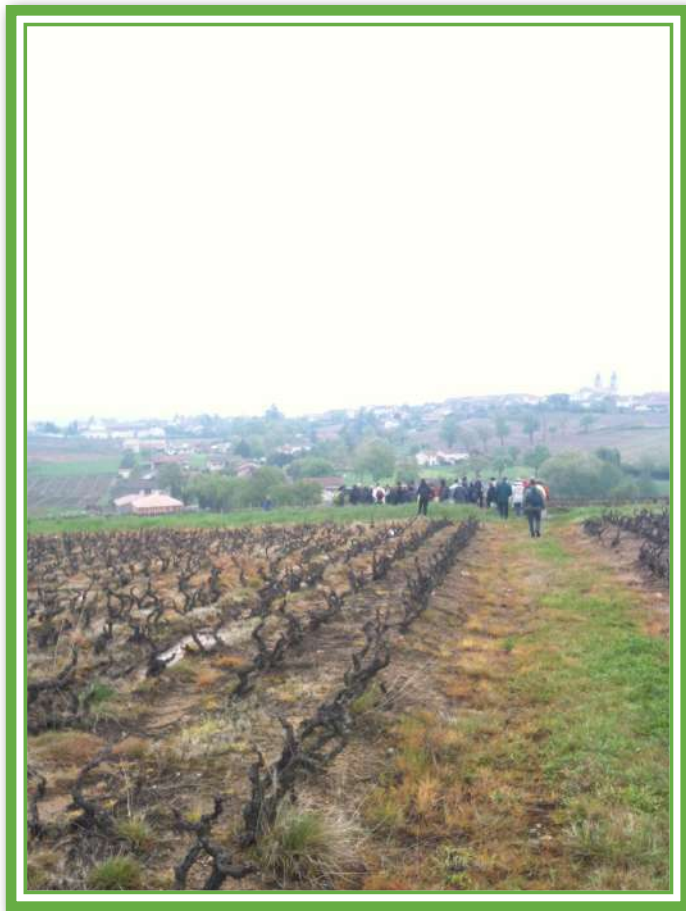


Bruno Rousselle expliqua comment les géologues construisent leurs hypothèses. Elles les amènent à raisonner et à chercher des indices qui les conduisent à s'aventurer par la pensée dans des temps très lointains, extrêmement lointains. Ce sont les temps des mouvements puissants mais imperceptibles pour nous (à l'exception des tremblements de terre) et qui se comptent en millions d'années qui ont façonné notre planète et continuent de le faire. Ils s'étendent sur des durées qu'il est bien difficile pour nous, dont les existences, sont si brèves, de nous représenter.

Un géologue c'est une intelligence fonctionnant comme une machine à remonter le temps mais une machine d'une grande humanité, presque littéraire et poétique, sachant donner la forme d'une vision panoramique aux déductions de la Raison !

C'est ainsi que Bruno Rousselle nous expliqua que les hauteurs de la montagne de Rochefort comportaient des restes de rivages marins, non pas que la mer soit allé jusqu'aux 900 m de cette montagne mais tout simplement parce que le fond de la mer s'est déplacé et s'est soulevé, il y a de cela très longtemps. Il nous expliqua également que ni le mont Brouilly ni le Tourvéon n'étaient des volcans mais que toute la région où se trouvent ces monts et au-delà avait été un gigantesque volcan, il y a de cela plusieurs centaines de milliers d'années.

Après ce qui a été le moment fort de cette journée nous transportant dans les temps primordiaux de la planète, entre millions et centaines de milliers d'années, dont l'émotion nous accompagna



La marche rapide de la colonne à travers les vignes de la Tour Bourdon



tout au long de la marche, la colonne des marcheurs s'étira à travers les vignes.

La colonne gagna un étrange alignement de pierres bordant la route conduisant de la Tour Bourdon à Lantignié. Maurice Saulnier expliqua que cet alignement se trouvait sur un axe de communication parfaitement rectiligne par rapport à la Poyebade et à la montagne d'Avenas qui était, peut-être, d'origine romaine. Cet axe aurait pu servir de voie de communication pour le transport de marchandises entreposées dans des dépôts commerciaux importants qui se trouvaient du temps des Césars à Saint Georges de Reneins. Il y aurait ainsi deux voies romaines dans le secteur, celle de Villié-Morgon et celle de la Tour Bourdon.

Les marcheurs, après cet intermède qui les ramena presque à notre époque, celle si proche d'Astérix, tellement ils avaient jusqu'ici été emmenés loin dans la genèse de la terre, atteignirent ensuite la frontière entre Regnié-Durette et Lantignié. Jean-Pierre Guillin, face à l'horizon nimbée par une douce brume romantique, se livra à une intéressante analyse paysagère.



Jean-Pierre Guillin dans une attitude Lamartinienne fait admirer aux marcheurs le paysage de Lantignié



Jean-Pierre Guillin nous guida ensuite vers le grand mur d'un cuvage du hameau de Thulon. La grande diversité des pierres qui composent ce mur donne à elle seule la matière d'un cours de géologie, ce à quoi se livra volontiers Bruno Rousselle entouré d'un groupe attentif. Ce fut aussi l'occasion d'une halte réparatrice au cours de laquelle des reconstituants liquides et solides furent offerts aux marcheurs par les excellents logisticiens d'IPP et du caveau du cru Regnié.



Devant le mur-école de géologie du hameau de Thulon

La colonne des marcheurs s'achemina ensuite, à la vitesse du pas montagnard rapide de Jean-Pierre Guillin, vers le hameau des Monterniers d'où elle prit la direction des fameuses mines de Lantignié.

Ces mines se trouvent à plusieurs niveaux des pentes conduisant aux hauteurs d'Avenas. Elles plongent sous la terre où elles forment un réseau de galeries et de puits qui atteignit autrefois plus de 2 kms. On y extrayait de la barytine, qui était achetée par des firmes américaines, et de la fluorine, utilisée en métallurgie. L'exploitation s'est terminée dans les années 60. Il ne reste plus grand chose des équipements si ce n'est un chevalement dans les bois et la cantine des mineurs dans le hameau des Monterniers.

Les ruines du chevalement



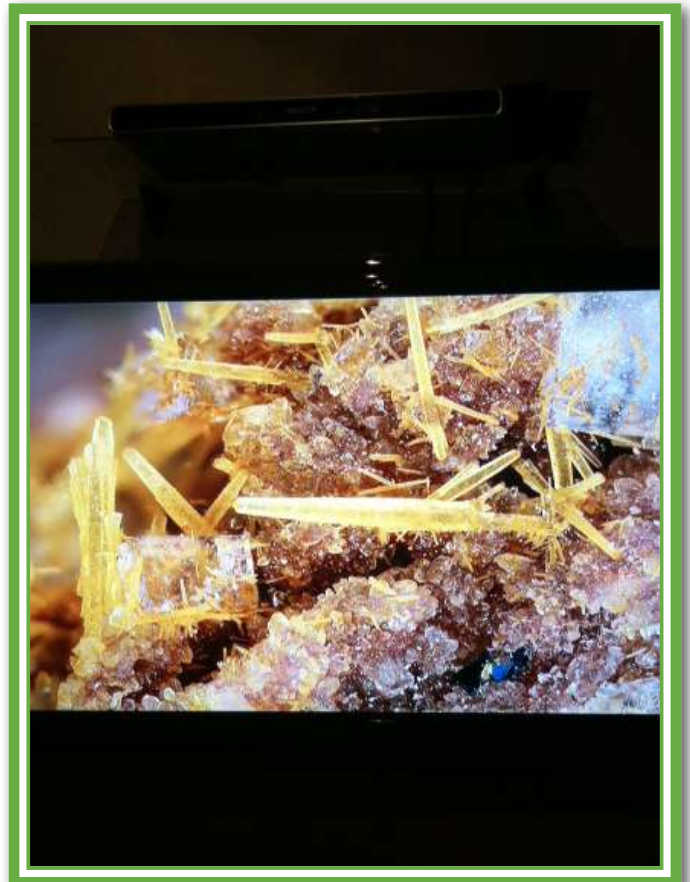


Aujourd'hui ces mines ne se visitent pas. Des galeries se sont ébou-lées et les puits, de plusieurs dizaines de mètres parfois, sont très dan- gereux. Seuls quelques collectionneurs s'y aventurent à leurs risques et périls. Avec le géoparc il sera, peut-être, possible de faire un jour de ces mines le thème d'un parcours relevant du tourisme doux.

Les mines de Lantignié sont riches en micro-minéraux. Il s'agit de pierres en ap- parence tout à fait banales à l'oeil nu mais qui placées sous un microscope très puissant révèlent des paysages de cristaux multicolores extraordinaires. Une photographe spécialiste des micro-minéraux, madame Cicipetta, qui rejoignit les marcheurs à la hauteur des Monterniers leur expliqua quels étaient les minéraux que cachaient ces pierres. Les photos qu'elle a prises peuvent être vues sur le grand écran télé du caveau toute cette semaine ainsi que divers documents concernant la géologie des communes de Regnié-Durette et de Lantignié.



L'entrée d'une des mines devant laquelle se tient un Indiana Jones local



Un des cristaux photographiés par ma- dame Cicipetta et projeté sur l'écran TV du « caveau du Cru Regnié »



La colonne des marcheurs, pour partie par la route et pour partie à travers bois, rejoignit ensuite une vaste prairie, à quelques encablures de la tour d'Avenas, d'où l'on pouvait découvrir le vaste panorama de la plaine de la Saône. Il y avait là des bancs taillés dans les troncs de ce qui avait du être des cèdres. Un marcheur facétieux assura qu'il s'agissait de la preuve que l'on était bien sur un ancien bord de mer. Les habitants avaient

commencé à creuser des pirogues dans le bois puis voyant la mer se retirer ils en avaient fait des bancs pour les touristes.

Les scientifiques présents démentirent vigoureusement cette théorie hautement fantaisiste. En tout cas les deux pirogues devenues des bancs furent très appréciées par les pique-niqueurs.

Puis les marcheurs, rassasiés, rejoignirent le caveau du Cru Regnié où un verre à la main ils commentèrent longuement les belles découvertes faites tout au long de ce voyage palpitant dans les temps lointains en seulement un peu plus d'une dizaine de kms et quelques centaines de mètres de dénivelée. Avant de quitter le caveau Bruno Rousselle promit aux responsables d'IPP et à sa présidente, Marie-Hélène Labruyère, qu'il reviendrait dans quelques mois à Regnié-Durette pour faire part des conclusions concernant les blocs de la Tour Bourdon. Il serait tout près de la vérité et notre village en aura la primeur. En attendant, origine glaciaire ou non, le suspense venu du plus profond des âges continue.



Une des pirogues transformées en banc pour les touristes



Les marcheurs se restaurent